

Aurora

Appareillage d'un brick corsaire .

« Quand l'on fut toujours vertueux
L'on aime à voir lever l'aurore... »

Cent vingt corsairiens, gens de corde et de sac,
À bord de la Mary-Gratis, ont mis leur sac.

– Il est temps, les enfants ! on a roulé sa bosse...

Hisse ! – C'est le grand-foc qui va payer la noce.

Étarque ! – Leur argent les fasse tous cocus !...

La drisse du grand-foc leur rendra leurs écus...

– Hisse hoé !... C'est pas tant le gendarm' qué je r'grette !

– Hisse hoà !... C'est pas ça ! Naviguons, ma blonde !

Va donc Mary-Gratis, brick écumeur d'Anglais !

Vire à pic et dérape !... – Un coquin de vent frais

Largue, en vrai matelot, les voiles de l'aurore ;

L'écho des cabarets de terre beugle encore...

Eux répondent en chœur, perchés dans les huniers,

Comme des colibris au haut des cocotiers :

« Jusqu'au revoir, la belle,

« Bientôt nous reviendrons... »

Ils ont bien passé là quatre nuits de liesse,

Moitié sous le comptoir et moitié sur l'hôtesse...

« ...Tâchez d'être fidèle,

« Nous serons bons garçons... »

– Évente les huniers !... C'est pas ça qué je r'grette...
– Brasse et borde partout !... Naviguons, ma brunette !
– Adieu, séjour de guigne !... Et roule, et cours bon bord...
Va, la Mary-Gratis ! – au nord-est quart de nord. –

... Et la Mary-Gratis, en flibustant l'écume,

Bordant le lit du vent se gîte dans la brume.

Et le grand flot du large en sursaut réveillé

À terre va bâiller, s'étirant sur le roc :

Roul' ta bosse, tout est payé

Hiss' le grand foc !

Ils cinglent déjà loin. Et, couvrant leur sillage,

La houle qui roulait leur chanson sur la plage

Murmure sourdement, revenant sur ses pas :

– Tout est payé, la belle !... ils ne reviendront pas.

Tristan Corbière (1867–1920)